



Consulter
le journal



ACTUALITÉS ▾

ÉCONOMIE ▾

VIDÉOS ▾

OPINIONS ▾

CULTURE ▾

M LE MAG ▾

SERVICES

CULTURE · SCÈNES


Favoris ★


Partage   

Cirque : Gravity & Other Myths, voltigeurs de haut vol

La troupe australienne, créée en 2009, propose deux spectacles, « Backbone » et « A Simple Space », à La Villette et en tournée en France, pendant les fêtes de fin d'année.

Par Rosita Boisseau · Publié aujourd'hui à 06h45

 Lecture 3 min.

 Article réservé aux abonnés



« Backbone », par la compagnie australienne Gravity & Other Myths. ROB MACCOLL

Ils sont debout côte à côte en bord de scène, tenant à bout de bras devant eux d'énormes pierres. L'un après l'autre, ils lâchent leur fardeau et filent dans les coulisses. Rapidité de la chute pour rappeler l'irrésistible attrait du sol. La pesanteur a parlé dans un fracas de caillasses. La résistance humaine pour contrer la gravité ne dure qu'un temps. En une séquence finale, la troupe australienne Gravity & Other Myths (GOM) a nommé son désir d'alléger le monde et signé son sidérant spectacle *Backbone* (« colonne vertébrale »), à l'affiche jusqu'au 29 décembre, de la Grande Halle de La Villette.

Magnifique, à couper le souffle ! Les adjectifs se bousculent en sortant de cette production, créée en 2017, et la deuxième de cette compagnie fondée en 2009 à Adélaïde (Australie). De passage pour la première fois à Paris, *Backbone* est non seulement une merveille de virtuosité affolante mais aussi une déclaration d'amour à la troupe, à l'amitié, au travail et au dépassement ensemble. On découvre dans le programme que les dix acrobates et les deux musiciens qui se serrent les coudes sur la piste se connaissent pour certains depuis qu'ils ont 9 ou 10 ans. La beauté de leur enrôlement individuel et collectif s'impose en douceur. Ce qui auréole *Backbone* d'une émotion immense, celle de contempler des artistes dont la maîtrise extrême n'a pas moulé tout le monde dans le même élan, pas abrasé la singularité au profit de la mécanique du groupe.

Totems jamais vus

Backbone est un pic comme on en voit peu. Experts en porté acrobatique, qui nécessite des porteurs costauds et des voltigeurs évidemment plus légers mais impérieusement équilibristes, les Australiens foncent. Ils superposent trois ou quatre personnes en un rien de temps sur une seule paire d'épaules, réalisant l'air de rien des exploits fragiles et superbes. Une des jeunes circassiennes traverse le plateau en marchant du crâne d'un partenaire à l'autre et reste parfois en équilibre sur une jambe sur la tête d'un collègue. Rapides et fluides, des totems jamais vus s'érigent et agrègent les corps les uns aux autres ; des édifices insolites avec des piliers humains culminent, surplombés par une acrobate à la renverse en plein ciel.

La tension entre l'horizontale et la verticale innerve *Backbone* qui ne se contente pas de cette seule attaque d'une face réputée dure à vaincre. Dans un flux continu, découpé par des lumières pop, le spectacle élargit sans cesse son périmètre. Les architectures flexibles se chevauchent et se répercutent, chahutées par des parades de saltos, des équilibres sur les mains ou une simple marche entravée soutenue par le groupe.

« Backbone » aiguisé cette voracité circassienne qui défait les limites de soi avec le soutien des autres

Des tableaux de *swinging*, technique qui envoie valser les femmes tenues aux chevilles et aux poignets par deux hommes, explosent dans des entrelacs de figures qui volent. Régulièrement, comme pour faire une pause dans un tsunami de prouesses, la compagnie se rassemble pour des intermèdes. Fantastique, celui qui fait claquer un élastique sur le ventre des acrobates déclenche le rire du public tandis que le ballet de perches en équilibre sur le crâne joue sur la fascination optique.

Backbone fait mesurer la puissance et la grâce du corps qui porte, plie, se cambre et se tord sans lâcher. Il aiguisé aussi cette voracité circassienne qui défait les limites de soi avec le soutien des autres. Quant à ce côté bon vivant dans l'instant qui fait sourire les interprètes quand ça leur chante, il rayonne et emporte. Pour cette création à profusion, la compagnie, repérée en 2016 au Festival des 7 Collines à Saint-Etienne, a répété pendant huit semaines à raison de six à sept heures par jour. Parallèlement, une autre production sur les trois conçues depuis 2009 par Gravity & Other Myths, intitulée *A Simple Space*, créée en 2013, est aussi en tournée en France pour les fêtes.